

Dans l'évangile de dimanche dernier, Jésus donnait cette recommandation à ceux qui veulent être sauvés : "Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le dis, beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas". Il soulignait ainsi l'importance du combat persévérant dans la foi. Dans l'ordre du salut, il n'y a pas de situation acquise une fois pour toutes. L'accès au Royaume suppose de notre part un engagement sans cesse renouvelé.

Or voici qu'aujourd'hui Jésus nous propose deux conditions pour franchir cette porte, et les deux sont indissociables. Ce sont l'humilité et la gratuité. Déjà la conclusion de l'évangile de dimanche dernier nous avait préparés à celui d'aujourd'hui : "Il y a des derniers qui seront premiers et des premiers qui seront derniers."

Cet enseignement de Jésus sur l'humilité part d'une simple constatation et se situe dans le cadre d'un repas. Pour la troisième fois, Jésus est invité chez un Pharisien. A chaque fois se produit un incident qui est l'occasion d'une discussion et d'un enseignement. C'est d'abord le repas chez Simon et le pardon à la pécheresse (Luc 7), puis le repas chez un pharisien et la question des rites de purification (Luc 11). Il faudrait aussi mentionner les repas chez Marthe et Marie, chez Matthieu le publicain, chez Zachée. Autant d'occasions pour Jésus de révéler les secrets du Royaume des cieux en bousculant les usages et les mentalités.

En ce jour de sabbat, les pharisiens présents observent Jésus pour pouvoir le prendre au piège. Or il opère sous leurs yeux une guérison (dont le récit est omis dans notre lecture). Il s'agit d'un homme atteint d'un œdème qu'il renvoie aussitôt guéri. Il réduit au silence les témoins de la scène en leur rappelant que sauver une vie est plus important que d'observer à la lettre le sabbat, ce à quoi ils sont obligés d'acquiescer. L'amour porte la loi à sa plénitude.

Poursuivant son observation, Jésus remarque comment, au fur et à mesure de leur arrivée, les invités choisissent les premiers divans pour être près de leur hôte, oubliant ainsi un principe de sagesse déjà recommandé par les anciens rabbins : "Tiens-toi deux ou trois places en retrait de celle qui te revient et attends qu'on te dise : Monte!"

Jésus ne se contente pas de rappeler quelques principes élémentaires de la vie en société. Il nous situe dans la perspective du Royaume. La véritable humilité consiste à être à sa juste place, à se reconnaître comme créature devant Dieu car c'est de lui que nous recevons la vie. Nos rangs et nos préséances ne tiennent pas devant ses yeux. L'orgueil est le refus de se reconnaître enfant de Dieu, de se recevoir de lui.

C'est ce qu'avait parfaitement compris le Sage Ben Sira dont nous avons entendu quelques conseils : "Mon fils, accomplis toutes choses dans l'humilité et tu seras aimé plus qu'un bienfaiteur. Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser : tu trouveras grâce devant ~~don~~ le Seigneur." Les humbles sont disposés à accueillir le Royaume. Et dit encore le Sage : "Le Seigneur a renversé le trône des puissants et fait asseoir à leur place les doux" (Si 10, 14). Ces paroles annoncent le Cantique de Marie et le renversement des valeurs prôné par Jésus.

Jésus porte l'humilité à sa perfection. Il a volontairement choisi la dernière place par amour pour les misérables que nous sommes afin de nous libérer du péché. Cette dernière place, c'est celle du serviteur qui lave les pieds de ses disciples, celle du juste condamné pour les injustes, celle enfin du crucifié qui donne sa vie pour ceux qu'il aime. En lui se vérifie pleinement la conclusion de la parabole car, s'étant abaissé, il a été élevé au point d'attirer à lui tous les hommes.

Telle est la première condition proposée par Jésus pour franchir la porte étroite de la vraie vie. Sur elle s'appuie la seconde car sans l'humilité, le cœur ne peut s'ouvrir à l'amour gratuit et véritable. C'est ce que montre Jésus dans la parabole suivante, sur le choix des invités au festin de noces.

Jésus s'adresse ici à son hôte en lui prodiguant un appel à dépasser le domaine des convenances par la force de la charité. N'accueillir que ses proches, ses égaux, c'est se refermer sur soi, rester prisonnier de son milieu. Aux quatre catégories de ceux qui peuvent vous inviter en retour, les amis, les parents, les frères, les riches voisins, Jésus oppose quatre catégories de défavorisés : des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles, bref, tous ceux qui sont exclus de l'assemblée des notables. Et de tous ceux-ci, il fera les premiers invités au festin du Royaume. La charité authentique est gratuite et ne peut être l'objet d'un marchandage.

Jésus nous exhorte donc à agir à l'opposé des gens du monde, en allant au-devant des pauvres, des souffrants, des oubliés. Dans cette générosité désintéressée réside le vrai bonheur. Et Jésus conclut par une béatitude surprenante : "Tu seras heureux s'ils n'ont rien à te rendre. Cela te sera rendu à la résurrection des justes." La seule rétribution à attendre est celle que Dieu accordera au dernier jour.

Cette générosité sans limites est celle même de Dieu, c'est celle de Jésus qui accueille les pauvres, les malades, les pécheurs et leur ouvre les trésors de sa miséricorde. Il renverse les murs que nous dressons entre nous et nous invite à suivre son exemple. Lorsque nous accueillons comme lui ceux qui sont rejetés et méprisés, c'est lui-même que nous recevons. Sa parfaite humilité et sa charité sans mesure consacrent son enseignement.

A la suite de son maître et Seigneur, l'Eglise a choisi cette double attitude : humilité du service et miséricorde envers les pauvres et les pécheurs. Même s'il y a eu des manquements à cet idéal car nous sommes pécheurs, c'est ce qu'hier et aujourd'hui de nombreux disciples de Jésus s'efforcent de vivre par leurs engagements. La diversité des vocations en témoigne, pas seulement celles du ministère et de la vie consacrée, mais aussi tous les services du prochain qui exigent un don total de soi.

En pratiquant l'humilité et l'accueil des pauvres, en suivant le chemin tracé par Jésus, nous pourrions découvrir et franchir la porte qui donne accès au Royaume, cette porte qui est Jésus lui-même, le seul qui puisse nous sauver.

Il nous introduira dans la salle du festin, ce festin nuptial où les humbles auront la place d'honneur, où Dieu nous rassasiera du pain de son amour. C'est le sacrement de la nouvelle alliance dont Jésus est le médiateur. C'est ce que nous vivons ~~avec~~ dans l'Eucharistie qui nous renouvelle en nous faisant déjà participer à la Résurrection de Jésus.